

## Piping the Side

The proper name of the shrill metal whistle used by the navy is the boatswain's call, and sounding it is known as piping. The term "Piping the Side" originated in the days of sailing ships, from the way visiting captains arrived on board. Instead of climbing the ladders, they were hoisted aboard by a group of sailors called the Side Party, a title shortened in time to "the side." The order to "pipe the side" was given by the officer of the watch, and the boatswain relayed this to the men using his call.

This salute to a visiting dignitary now consists of the call being blown twice, once as the dignitary's boat draws alongside the ship's accommodation ladder, and again as that person mounts the ladder and steps inboard. The procedure is reversed as the dignitary departs. Traditionally, the side is also piped when a corpse is brought on board, taken ashore, or committed to the deep.

Non-commissioned officers of the navy will "pipe the side" May 28 as a tribute to the Unknown Soldier.

The boatswain's call dates from the era of the Greek and Roman galleys, when the stroke of the oars was called with a whistle. The call was first used in English ships about the middle of the 13th century.

When the Royal Navy, the precursor of the Canadian Navy, came into being, the boatswain's call was worn as a badge of rank, probably because it had always been used for passing orders. As long ago as 1485, it was worn as a badge by the Lord High Admiral of England. In 1645, it was carried only by ship's masters, boatswains and coxswains; now it is the badge of office of quartermasters and boatswain's mates.

"To Pipe" means to sound the boatswain's call and follow up with the spoken order, usually over the ship's broadcast system. However, some "pipes" are orders in themselves and require no spoken order. The boatswain's call epitomizes the smooth, orderly fashion in which the routines of the 24-hour day onboard a warship at sea are conducted.

The term "pipe down" is a very old naval expression that has found its way into civilian usage. It has several meanings: a holiday from all work that is non-essential; an order to keep quiet after "lights out;" or simply a dismissal when a particular chore has been completed. The army has a similar expression, to "stand down."

A long tradition related to the boatswain's call that is little known outside the navy is that whistling is forbidden in HMC ships, so that it will not be confused with the pipe. ♦

## Siffler l'accueil

Le nom exact du sifflet de métal au son strident utilisée par la marine est « sifflet de manœuvre » et le fait d'en jouer s'appelle « siffler ». Le terme « siffler l'accueil » (de l'anglais « piping the side ») nous vient de l'époque des navires à voiles et de la manière dont les capitaines des autres navires montaient à bord. Plutôt que de grimper à l'échelle, ils étaient hissés par un groupe de matelots appelé l'équipe d'accueil; avec le temps, ce nom a été raccourci à « l'accueil » (« the side »). L'ordre de « siffler l'accueil » était donné par l'officier de quart et le manœuvrier le transmettait aux hommes qui répondaient à ses directives.

Le salut offert à un dignitaire montant à bord est aujourd'hui constitué de deux appels sonores; une fois au moment où le navire du dignitaire s'approche le long de l'échelle de coupée du navire et une autre fois au moment où la personne grimpe l'échelle et monte à bord. La procédure est inversée lorsque le dignitaire quitte. Traditionnellement, l'accueil est aussi sifflé lorsqu'un corps est hissé à bord, débarqué à terre ou jeté à la mer.

Des sous-officiers de la Marine rendront « les honneurs au sifflet » le 28 mai afin de rendre hommage au Soldat inconnu.

Le sifflet de manœuvre remonte à l'époque des galères grecques et romaines; un sifflet était employé afin d'établir la cadence des rames. Les navires anglais ont commencé à utiliser le sifflet autour du milieu du XIIIe siècle.

Lorsque la Marine royale, l'ancêtre de la Marine canadienne, a vu le jour, le sifflet de manœuvre était porté comme un insigne de grade, probablement parce qu'il avait toujours été utilisé afin de donner des ordres. En 1485, le Lord grand-amiral d'Angleterre le portait déjà comme insigne. En 1645, seuls les commandants de navires, les manœuvriers et les capitaines le portaient; aujourd'hui il est l'insigne des quartiers-maîtres et des adjoints aux manœuvriers.

« Siffler » signifie utiliser le sifflet de manœuvre et de poursuivre avec des ordres verbaux, habituellement au moyen du système de communication du navire. Toutefois, certains coups de « sifflets » constituent des ordres en soi si bien qu'aucun ordre verbal n'est nécessaire. Le sifflet de manœuvre incarne la manière efficace et ordonnée selon laquelle les activités courantes s'effectuent en mer à bord d'un navire de guerre pendant une période de 24 heures.

Le terme « La retraite » est une expression navale qui a été adoptée par l'usage civil. Il possède plusieurs significations : un congé de tout travail non essentiel; l'ordre de garder le silence après « l'extinction des feux » ou tout simplement l'ordre de rompre lorsque qu'une tâche particulière est terminée. L'armée possède une expression semblable : « suspendre ».

Une longue tradition liée au sifflet de manœuvre, qui est peu connue à l'extérieur de la marine, interdit de siffler à bord des navires canadiens de sa Majesté, afin que ce bruit ne soit pas confondu avec le sifflet de manœuvre. ♦

## Three volleys

The origin and meaning of the three volleys of rifle fire at the graveside during a military funeral have never been completely explained. One author suggests that the firing of three volleys over the grave stems from the same sense of superstition that resulted in the Chinese setting off firecrackers at funerals, the idea being to scare away the evil spirits which are supposed to hang around at a burial. In England in the 16th century, according to one author, "musketeers fired three

volleys over the body in the name of the Trinity."

The idea of making noises at funerals is found in ancient records and writings. In his epic poem the *Aeneid*, the Roman poet Virgil describes the cremation of a Trojan hero. He says: "Thrice round the lighted piles they rode, clad in glittering armour; thrice on their horses they made the circuit of the sad funeral fires, and uttered loud laments. ... to the sky rises together the cry of men and the clang of trumpets." Virgil died in 19 B.C., and the custom seems to have been already well established by his time.

The earliest mention in English of the custom of firing volleys over the grave of a soldier is in 1602. It is the last line of Shakespeare's *Hamlet*: "Go, bid the soldiers shoot."

A military manual printed in 1650 has instructions for "The ordering of a private Company unto a Funeral Occasion," and it is evident that the author is not setting down new instructions. These state that at a point in the ceremony, the soldiers "may upon warning of the drum give one volley of shot altogether, and after making ready again, perform the same twice more over."

Originally, the three volleys were fired inside the church, but the smoke and noise soon put an end to this practice. At present, the custom is to fire the three volleys only for all ranks up to and including colonel (navy captain). At the funerals of generals and admirals an artillery salute is fired, the number of rounds varying according to rank. The Unknown Soldier will receive both the three rifle volleys and a 21-gun salute. ♦

## Les trois salves

L'origine et la signification des trois salves de fusil tirées près de la tombe au cours de funérailles militaires n'ont jamais été entièrement expliquées. Un auteur prétend que les trois salves tirées au-dessus de la tombe relèvent de la même superstition qui a poussé les Chinois à faire sauter des pétards pendant les funérailles, dans le but de faire fuir les mauvais esprits qui rôdent, semble-t-il, lors d'un enterrement. En Angleterre, au XVIIe siècle, selon un auteur, « les mousquetaires tiraient trois

salves au-dessus du corps au nom de la Trinité. » (trad.)

Le but des bruits faits au cours des funérailles se trouve dans des écritures et des comptes rendus anciens. Le poète romain Virgile, dans son poème épique l'*Énéide*, décrit l'incinération d'un héros troyen. Il écrit : « À cheval, ils ont tourné trois fois autour des piliers éclairés, vêtus d'armures scintillantes; trois fois à cheval ils ont fait la tournée des tristes feux funéraires, en poussant de fortes lamentations... les pleurs des hommes et le bruit retentissant des trompettes s'élèvent ensemble jusqu'au ciel. » (trad.) La coutume semblait déjà bien établie à la mort de Virgile, en l'an 19 avant J.-C.

La plus ancienne mention faite en anglais au sujet de la coutume voulant que l'on tire des salves au-dessus de la tombe d'un soldat, remonte à 1602. Il s'agit de la dernière réplique de *Hamlet*, par Shakespeare : « Allez dire aux soldats de tirer. » (trad.)

Un manuel militaire imprimé en 1650 contient des directives concernant la passation d'ordre à une troupe privée à des funérailles et il est évident que l'auteur ne fixe pas de nouvelles directives. On y lit qu'à un moment donné de la cérémonie, les soldats « peuvent, au signal du tambour, tirer ensemble une salve et, après s'être

préparé de nouveau, recommencer encore deux fois ». (trad.)

À l'origine, les trois salves étaient tirées à l'intérieur de l'église, mais la fumée et le bruit ont rapidement fait cesser cette pratique. Aujourd'hui, la coutume veut que les trois salves soient tirées seulement pour les militaires de tous grades, jusqu'à celui de colonel (capitaine de la marine), y compris. Aux funérailles de généraux et d'amiraux une salve d'artillerie est tirée, le nombre de coups de feu varie selon le rang. Le Soldat inconnu sera salué par les trois salves de fusil ainsi que par la salve de 21 coups d'artillerie. ♦